

de Maubeuge, en remplacement de M. le sénateur Marchand, décédé.

Cette élection a été en quelque sorte unanime. Voici les chiffres : inscrits, 5,880 ; votants, 4,096. M. de Carnières a réuni 4,085 voix.

M. Pouillaude de Carnières est parfaitement connu de la ville de Lille qu'il habitait vers 1850 en qualité de procureur de la République. Il a quitté le parquet de cette ville pour la brillante position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Nous avons plus d'une fois signalé les plaintes adressées par le commerce de plusieurs villes importantes sur le manque de petite monnaie d'argent. Ces plaintes ont attiré l'attention du gouvernement, qui a donné des ordres à la Monnaie pour une fabrication immédiate et en quantité suffisante de ces coupures métalliques. Déjà des envois considérables ont été faits à plusieurs recettes générales de la province.

La compagnie des chemins de fer du Nord vient, dit l'Indépendant de Douai, de s'entendre avec le gouvernement belge pour accélérer le trajet entre Paris et Bruxelles. Un nouveau service doit être organisé à partir du 1^{er} janvier prochain, lequel fera le trajet en 6 heures 4/2 au lieu de 8 heures le train partant de Paris à 9 heures du matin arrivera à Bruxelles à 3 h. 40 minutes, et le train partant de Bruxelles à 2 heures 45 minutes, arrivera à Paris à 10 heures 40 minutes du soir.

Cette année, comme l'an dernier, il y aura messe de minuit dans les églises de Paris ; toutefois, les portes seront fermées et une rigide surveillance exercée.

L'administration a voulu se rendre compte de l'influence que l'établissement des chemins de fer en France exerçait sur la circulation des routes impériales, et pour cela elle a fait opérer un recensement général du mouvement qui se produit sur ces voies de communication.

Les résultats de cette opération permettent déjà d'établir que, contrairement à ce qu'on pouvait croire, la circulation ne diminue point sur les routes de terre. Il y a bien un mouvement inférieur sur quelques routes impériales, qui sont parallèles aux lignes de fer ; mais comme, d'un autre côté, l'ouverture des chemins de fer a développé dans d'immenses proportions le transport des voyageurs et des marchandises sur les autres routes, il s'est établi une compensation qui, tout compte fait, se traduit en une augmentation de 4 7/10 0/0, ou, en nombre rond, de 5 0/0 sur l'ensemble de la circulation sur les routes impériales.

La longueur totale de ces voies de communication, sur la surface de l'Empire, était, en 1852, de 35,577 kilomètres. Cette longueur est aujourd'hui de 36,150 kilomètres, c'est-à-dire, 573 kilomètres en plus. Comparée à la longueur de nos voies ferrées, les voies de terre ont un développement supérieur de près de 29,000 kilomètres.

L'entretien des routes impériales coûte par an 23 millions de francs en moyenne. Parmi les routes impériales dont l'entretien est à la charge de l'Etat, les chaussées macadamisées de Paris figurent pour une somme de 1,500,000 fr. Le prix moyen de l'entretien du kilomètre des voies de terre ordinaire est de 600 fr. On peut juger du fardeau qui pèse sur le budget de la ville de Paris pour l'entretien de ses chaussées empierrées, en sachant que le prix de l'entretien d'un mètre carré de pavage est en moyenne dans Paris au prix d'un mètre carré de macadamisage comme l'est à 2,25.

Le service des anciens courriers vient d'être de la part de l'administration des postes, l'objet d'une réorganisation complète. Plus de 150 sous-agents portant le nouveau titre de courrier-convoyeur viennent d'être expédiés dans tout l'empire pour accompagner les dépêches sur les lignes des chemins de fer, où les bureaux-ambulants qui manipulent les lettres sont insuffisants pour faire face aux exigences croissantes du service.

Un certain nombre d'anciens courriers et postulants-courriers ont reçu leur nomination dans ce nouveau service.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 6 au 12 décembre 1859 inclus, 18 garçons, 21 filles.

MARIAGES.

Du 7 décembre. — Entre Henri-Dauphin-Lucien Foreau, négociant, et Emélie-Marie-Joseph Piedanna, teinturière. — Charles-Louis Bailly, employé de commerce, et Marie-Louise-Joseph Deschamps, ménagère.

DÉCÈS.

Du 5 décembre. — Florence Vandael, 25 ans, ménagère, épouse de Jules-César Liagre, rue du Temple.

Du 6. — Eléonore-Amélie Lernout, 88 ans, journalière, veuve de Pierre-Joseph Sellose, hospice.

Du 7. — Louis-Joseph Freumaux, 49 ans, fleur, célibataire, rue du Temple. — Jean-Baptiste-Henri Lambin, 63 ans, charpentier, époux d'Uranie-Aulphie-Joseph Dupont, hôpital.

Du 8. — Henriette-Joseph Ferlié, 80 ans, sans profession, veuve d'Aimable-Joseph Prouvost, rue du Château. — Appoline-Joseph Cuvelle, 26 ans, ménagère, épouse de Pierre-Jean Vanhoet, rue de Blanche-Maille.

Du 9. — Jean Vanveerdeghem, 46 ans, serrurier, époux de Colette Vanleysele, canton du Calvaire.

Du 10. — Pierre-Jacques Reynaert, 62 ans, forgeron, époux d'Octavie Jacques, rue de l'Ermitage. — Augustine Deltonbe, 75 ans, ménagère, épouse d'Augustin Deleplanque, rue de la Redoute.

Du 11. — Jean-Baptiste-Joseph Dehonte, 39 ans, tisserand, célibataire, pavé de l'Épeule. — Augustine Delatre, 69 ans, journalière, veuve de Louis Vannieuwenhuysse, hospice. — Céline-Sophie Berthand, 21 ans 1/2, (en religion dame Humblin) est décédée dans la maison des dames de la Sainte-Union, rue Nain.

Du 12. — Charlotte Dupire, 38 ans, journalière, célibataire, rue du Collège.

Plus 8 garçons et 5 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Tribunaux.

Le tribunal correctionnel de la Seine vient de faire application de la loi sur l'usurpation des distinctions honorifiques. Il s'agissait d'un sieur Sorlin, dentiste, qui se faisait appeler d'Origny, nom d'un village du département de l'Aisne. Le tribunal a restitué au sieur Sorlin son véritable nom et l'a condamné, pour y avoir joint celui d'Origny, à 500 fr. d'amende.

Avis aux vaniteux qui empruntent des titres de noblesse au dictionnaire géographique.

Certains marchands croient qu'il leur est permis de mettre impunément plus ou moins de feuilles de papier sur les plateaux des balances et de changer ainsi l'équilibre à leur profit. Cette manière de tromper l'acheteur n'est pas reçue en police correctionnelle, et les commerçants doivent bien se persuader que le papier n'est pas compté comme marchandise. Peut-on admettre, en effet, sauf des cas conventionnels, qu'un vendeur en détail ait le droit de vous peser ses denrées dans un papier épais, pesant quelquefois plus de 30 grammes, qu'il calcule au prix de la marchandise livrée ; ce vol dissimulé est prévu par la loi, et le tribunal d'Arras, se conformant en cela aux décisions de la cour suprême, vient de condamner à 25 fr. d'amende (circonstances atténuantes). Marie-Ange Pitel, marchande à Beaumetz-les-Loges, pour un délit de cette nature.

mulé est prévu par la loi, et le tribunal d'Arras, se conformant en cela aux décisions de la cour suprême, vient de condamner à 25 fr. d'amende (circonstances atténuantes). Marie-Ange Pitel, marchande à Beaumetz-les-Loges, pour un délit de cette nature.

Avis aux marchands et aux consommateurs.

Renseignements commerciaux.

PRODUCTION DU COTON EN AMÉRIQUE.

La récolte du coton aux Etats-Unis d'Amérique, qui intéresse, par son importance, les marchés du monde entier, se termine toujours à la fin du mois d'août ; elle est aujourd'hui connue pour l'année 1859. Du 1^{er} septembre 1858 au 31 août dernier, les différents ports en ont reçu 3,710,000 balles, quantité qui représente à peu près l'équivalent de la récolte. Comme il n'en est entré, pendant l'année précédente, que 3,078,000 b., c'est donc une augmentation de plus de 20 0/0, tandis qu'elle n'est que de 6 0/0 par rapport à l'année 1856, qui a fourni 3,492,000 b. Si on prend la moyenne des années 1855 à 1859, pour représenter la récolte de 1857 et celle des cinq années 1840 à 1844, pour représenter la récolte de 1842, on voit qu'il y a augmentation de 60 0/0 dans cette période de quinze ans, soit 4 0/0 par an. Cette augmentation, qui est plus considérable que celle qu'a subie la population dans le même espace de temps, est une preuve de plus à l'appui du développement qu'ont successivement reçu les industries dont le coton constitue l'une des principales matières premières. En comptant la valeur moyenne d'une balle de coton à 162 fr., on peut estimer que la récolte totale des Etats-Unis en 1859, s'élève à une somme de 600 millions. De cette récolte, 3,000,000 de balles, représentant un capital de 486 millions de francs, sont destinées aux autres nations, et le reste est consommé sur place. Ce chiffre d'exportation se répartit comme suit : 2,16,000 balles pour l'Angleterre, 441,000 pour la France et 543,000 pour les autres pays.

LAINES

Le stock, tant en laines indigènes qu'en laines étrangères, est épuisé à Paris ; il ne reste plus rien à l'entrepôt. Par suite, les prix sont tenus avec fermeté. Au Havre, malgré les ventes assez nombreuses du mois dernier, tant de gré à gré qu'aux enchères, il s'écoule toujours quelques parties de laines de la Plata et du Pérou à prix soutenus. A Marseille, deux navires, venant de Buenos-Ayres, sont arrivés cette semaine, important ensemble environ 350 balles de laines. C'est un appoint de plus pour l'enchère qui a eu lieu samedi, et qui manquait d'importance. Quant aux affaires en général, elles restent comme nous les avons laissées la semaine dernière, c'est-à-dire sans animation, avec soutien dans les prix. On a noté 20 balles pelade mérinos Russie, à 3 fr. 20 le kil., et 20 balles kabile et pelade de Constantine, à 4 fr. 50 cent.

FAITS DIVERS.

On ne peut se faire une idée de l'immensité des travaux nécessités par l'agrandissement de Paris, et surtout de la promptitude avec laquelle ces travaux s'accomplissent sous la direction d'entrepreneurs intelligents ; citons un exemple entre mille ; il a fallu moins de deux mois pour canaliser en canabères toute l'enceinte des fortifications, c'est-à-dire une étendue de près de cinquante kilomètres. Quand cette immense entreprise a été commandée à l'entrepreneur M. Vandoré, rien n'était préparé, et cependant

tout s'est trouvé exécuté avant le jour prescrit. L'industrie française ne procède plus que par tour de force.

— On écrit de Paris au Nord de Bruxelles : « Vous savez qu'il est question, depuis longtemps, de la construction, ou au moins du remaniement général, avec notable augmentation, du palais des Tuileries. On disait même que ces grands travaux seraient entrepris cet hiver, et que, pendant qu'ils auraient lieu, l'Empereur habiterait l'Élysée. Il ne paraît pas que cette résolution soit aussi précise qu'on l'a annoncé ; toutefois, divers travaux partiels sont commandés pour la décoration intérieure du palais. De ce nombre sont ceux dont l'Impératrice vient de charger M. Charles Chaplin et qui doivent orner le salon des Fleurs. Les six principaux panneaux de ce salon devront représenter chacun la personnification allégorique d'une fleur. Celles qui ont été choisies par M. Chaplin sont la rose, la marguerite, le coquelicot, la pensée, la violette et le nénuphar. »

— On annonce que de vastes hôtels vont se construire dans les Champs-Élysées, sur des systèmes nouveaux. Il s'agirait d'offrir aux étrangers, moyennant une rétribution déterminée, tout ce qui peut leur être nécessaire pour une vie confortable, absolument comme si elle était organisée pour un long séjour. C'est quelque chose de l'idée des palais de famille, appliqué à une résidence passagère. On cite un riche banquier qui fait étudier les bases de cette entreprise ; les voyageurs seraient divisés en trois catégories, qui répondraient à trois situations sociales, à savoir : le confort, le luxe, et enfin ce que les Anglais appellent *high life* (la haute vie).

On estime que, pour 500 fr. par mois, une personne pourrait être logée, nourrie, voituree, avec la jouissance des principaux théâtres, trois fois par semaine. Le prix des deux premières catégories serait fixé de gré à gré, mais pour une famille de quatre personnes il pourrait ne pas dépasser la somme de 4,000 fr. par mois, (luxe), 5,000 fr. par mois (*high life*), c'est-à-dire dans les deux cas, logements splendides, beaux chevaux, table admirablement servie, réception une fois par semaine, etc., etc. On irait même jusqu'à fournir à ces familles des domestiques portant leur livrée. Le séjour de ces personnes ne devrait pas être moindre d'un mois. Il est incontestable que les ressources de la vie en commun, en supprimant toutefois les désagréments de la cohabitation, donneront tôt ou tard la solution d'un de ces problèmes de vie à bon marché dont notre siècle se préoccupe beaucoup.

— Un vieux soldat, décoré de la Légion-d'honneur, qui vient de mourir à Loivre, à l'âge de quatre-vingt huit ans, avait reçu sous la République un fusil d'honneur portant l'inscription suivante :

« Le premier consul au caporal Boulogne, « chasseur à la 25^e légère ; à l'affaire du 5^o « réal an VIII, ce militaire et quatre officiers « firent mettre bas les armes à quatre cents « hommes du régiment Radast, qui s'étaient « engagés dans un jardin sans issue. »

— On lit dans la *Gazette de Geeraerdsberg* : « A la suite d'un pari insensé, le nommé Charles Van den Winckel, boucher à Nimove, s'était rendu mercredi à Bruxelles, à l'effet de lutter contre un chien vigoureux. Il paraît que cet individu s'était livré à plusieurs reprises à ce genre de combat dont il était toujours sorti sain et sauf. Il n'en a pas été de même cette fois-ci. A peine la lutte était-elle engagée que le matin, rendu furieux par les coups qui lui étaient portés, s'élança à la gorge de son agresseur et l'étendit mort. »

sai d'avoir agi avec trop de précipitation ; mais il n'était plus temps. « Je suivrai votre conseil, » répondit Feldmans, et il me quitta. Deux mois après, il était fiancé à mademoiselle Hedwige de la Gardie.

— Pauvre Malla ! murmura Elise ; quels vaux, quels tourments !

— Comment décrire ce que j'éprouvai, comment peindre mes souffrances ! Ecoute-moi jusqu'au bout. Je voulais me montrer fier aux yeux de tous ; je voulais prouver que le roi ne s'était pas trompé en me jugeant doué de force d'âme ; je voulais me persuader à moi-même que mon amour n'avait été qu'une illusion, et me venger par la froideur. Combien je m'exagérais mes forces ! J'assistai au mariage, je tins le baldaquin sur la tête du nouveau couple ; je m'approchai pour offrir les félicitations d'usage ; mais alors Feldmans fixa sur moi ses grands yeux brillants et pleins de feu, et en ce moment je faillis m'évanouir à ses pieds. Une amie eut compassion de moi, elle m'emmena, et quand je fus loin de tous les yeux, je donnai un libre cours à mes larmes.

— Je m'étonne que, malgré cela, tu l'aimes encore.

— Mon amour est celui d'une désespérée. Que je rêve ou que je veille, je ne vois que lui. Il est mon âme, mon cœur ; je ne vis que de sa pensée. Il vient, et le jour se lève dans mon sein ; il part, et la nuit s'y répand. Quand son œil repose sur moi, je me crois florissante de jeunesse, de vie, de santé, de joie et de bonheur ; quand il me quitte, tout cela m'abandonne. J'ai cherché à combattre mon penchant ; je ne m'y suis pas livrée en aveugle, je n'ai pas trahi lâchement le secret de mon cœur, oh ! non ; mais ma force a eu des bornes, mon cou-

rage s'est évanoui. — Eh bien, Elise, crois-tu maintenant qu'une seconde, qu'un coup d'œil suffise pour décider de notre bonheur ou de notre malheur ?

Elise soupira.

« Cela se peut, » répondit-elle ; je ne suis pas capable d'en juger. Mais il me serait impossible de pardonner, et surtout de vouer un attachement sans bornes à un homme qui m'aurait délaissée.

— Impossible, dis-tu ! Rien ne l'est à Dieu, et c'est sa voix qui parle en nous. Le cœur rend possible ce que la raison croit ne l'être point. Aime profondément, et tu éprouveras que la raison s'abandonne pas à pas à la conduite du cœur. Ah ! tu es heureuse tant que tu peux dire que c'est impossible. Moi aussi j'ai voulu le dire, et ce mot a expiré sur mes lèvres. Je n'ai plus maintenant qu'une seule joie, insensée, il est vrai ; mais c'en est une pour moi... celle de confesser devant tous que je l'aime. On me blâme, que m'importe ? Mon amour me fait souffrir ; le monde peut le connaître ; je n'ai pas besoin de le dissimuler, car il est pur, ardent et fidèle. Les sots me condamneront, les personnes sensées me plaindront, et Dieu me pardonnera un jour.

— Et ceux qui ont du cœur t'aimeront toujours, Malla, quoique peut-être avec une larme dans les yeux.

— Bonne Elise ! que je te presse sur mon cœur. Tu es jeune, inexpérimentée. Ce n'est point par intérêt personnel, non ! c'est par amitié que j'ai voulu t'initier aux secrets d'un cœur déchiré. Il y a cependant deux personnes dont la vue m'effraie, dont l'attachement me fait souffrir, et dont l'affectueuse cordialité me touche. Tu me comprendras mieux quand je te

dirai que c'est ma mère et mon frère Benoît. Devant tout autre, je me crois forte de mon amour ; mais en leur présence je trouve qu'il me rend faible.

Une larme, une goutte limpide de rosée, s'échappa de son œil, et une autre brilla au bord de sa paupière.

« Devant eux, je me reproche ma faiblesse, continua-t-elle ; ils m'aiment si tendrement ! Tu connais ma mère : elle est si bonne, si indulgente ; et mon frère, il m'affectionne tant ! Chut... Je crois entendre des pas dans le corridor... Entends-tu?... Quelqu'un vient.

— Je te laisse.

— Non, reste, en ce moment, je n'aimerais à recevoir seule qui que ce soit. — Tu t'en vas?... »

Elise avait déjà disparu, et au même instant on frappa à la porte. Mademoiselle Rudenskold ouvrit : c'était son frère.

Il entra, le visage pâle, l'air grave et sombre, et, se croisant les bras sur la poitrine, il resta silencieux quelques minutes.

« Sœur, dit-il enfin en s'approchant d'elle, la main étendue, oublies-tu que tu as un frère à tes côtés, que je suis un guerrier suédois et que nous avons à rendre compte d'un nom ?

— Guerrier suédois, dis-tu ? Rendre compte d'un nom ? répéta-t-elle, tandis qu'un sourire fugitif entr'ouvrait ses lèvres.

— Toi et moi, la sœur et le frère, nous n'avons qu'un seul et même nom, un seul et même honneur. J'ai juré, par l'ombre de mon père, de me venger.

— De te venger !

— Il faut qu'on ne puisse pas dire que j'aie lâchement laissé fouler aux pieds l'honneur de ma famille. Je saurai me faire donner satisfaction.

— Quelle satisfaction ? Qu'entends-tu par là ? Je ne puis croire que tu veuilles t'exposer toi-même et exposer Feldmans à un danger.

— J'ai le dessein de lui envoyer dès aujourd'hui une provocation. Nous nous battrons, et si Dieu m'assiste, il restera sur la place.

— Tu veux le tuer ?

— Cette lame que je porte à mon côté est flexible comme un serpent, acérée comme l'aiguillon d'un insecte, et mon bras est sûr.

Mademoiselle Rudenskold était hors d'elle-même. Elle se représentait avec effroi, engagé dans un combat mortel, les deux seuls hommes qu'elle aimait réellement. Tout son courage l'abandonna et elle se tordit les mains avec désespoir.

« O mon frère ! mon frère !

— Tu me forces toi-même à cette extrémité. Son sang ou le mien lavera la faute commise, et le monde alors pourra porter son jugement, qu'un homme d'honneur met au-dessus de tout.

— Cette épée, tu veux la tourner contre lui ?

— Oui, oui.

— La pointe de cette arme ira chercher son cœur pour le percer. O mon Dieu !

— Prends courage, ma sœur, le temps guérit toutes les peines.

— Laisse-moi voir ton épée, tire-la.

Et, avant que Benoît pût l'en empêcher, elle avait saisi la poignée et tiré l'arme du fourreau.

« Toute polie et resplendissante, toute tranchante et acérée qu'elle est, dit-elle en la considérant et comme se parlant à elle-même, je vais la consacrer d'un baiser. »

(La suite au prochain numéro).